

Victor-Laurent TREMBLAY, *Au commencement était le mythe. Introduction à une mythanalyse globale avec application à la culture traditionnelle québécoise à partir de quelques textes romanesques représentatifs*, Ottawa et Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, 362 p.

Même si son corpus se limite à cinq œuvres littéraires, l'entreprise critique de Victor-Laurent Tremblay, dans *Au commencement était le mythe*, possède une envergure remarquable. C'est qu'il ne se contente pas d'analyser ces romans québécois, qu'il a choisis en tenant compte de leur représentativité autant sinon plus que de leurs qualités esthétiques intrinsèques, mais il replace ces œuvres dans leur complexité historique tant littéraire que socioculturelle. Ainsi, il aborde tour à tour *La Chasse-galerie* (1900) d'Honoré BEAUGRAND, *L'Influence d'un livre* (1837) de Philippe-Ignace-François Aubert DE GASPÉ (fils), *Les Anciens Canadiens* (1863) de Philippe-Joseph Aubert DE GASPÉ, *Angéline de Montbrun* (1884) de Laure CONAN et *Un homme et son péché* (1933) de Claude-Henri GRIGNON.

L'outil que Tremblay s'est littéralement forgé de manière originale compte également pour beaucoup dans les résultats qu'il a obtenus. Pour analyser la persistance et les distorsions de certains mythes collectifs sur une période de production littéraire de presque cent ans, il a en effet fondu dans un même creuset théorique trois approches critiques, celles de Gilbert DURAND, de René GIRARD et de Mikhaïl BAKHTINE.

C'est dire que le projet n'était pas simple et qu'il y avait danger de tout confondre en cours d'analyse. Mais Tremblay parvient à unifier sa pensée par le truchement des concepts de mythanalyse et de structures anthropologiques de l'imaginaire, tels que Gilbert Durand les a mis au point. À cela, il greffe les concepts de mimétisme, de violence et de victimisation propres à René Girard, puis, enfin, certains éléments fondamentaux de la théorie bakhtinienne, tels que le dialogisme, le monologisme, le plurilinguisme et l'unilinguisme.

Quoique les théories de Durand et de Girard soient présentées comme plus fondamentales que celle de Bakhtine, ce qui ressort de l'analyse, c'est ce que j'appellerais l'opérativité du concept de dialogisme bakhtinien dans l'analyse du texte québécois. D'ailleurs Girard permet de faire ressortir davantage de «sens» que Durand : que l'on puisse déceler les fluctuations des régimes nocturne et diurne (Durand) peut sans doute avoir un certain intérêt, mais les déplacements et les renversements actoriels de la fonction de victimisation (Girard) que l'analyse de Tremblay met au jour me paraissent infiniment plus révélateurs des variations dans la structuration de la pensée réelle ou imaginaire des Québécois au cours du siècle étudié. À ce titre, il fait très bien ressortir les aléas de la représentation de l'homme (père, époux, amant...), de la femme (mère, épouse, amante...), du prêtre et de l'Anglais, ainsi que de la terre et de la ville, qui comptent parmi les figures conflictuelles les plus fondamentales du discours romanesque québécois.

Cela dit, là où l'analyse de Tremblay devient fascinante, c'est surtout dans les parties de son ouvrage où il aborde la question du dialogisme et du carnivalesque, qui sont, selon Bakhtine, les fondements du romanesque puisque par eux s'instaure une relation polyvalente entre les divers discours littéraires et sociaux. Le discours de Tremblay prend alors une dimension tout autre, de par l'éclairage qu'il parvient à donner de l'ensemble de la production discursive d'une époque. De par le va-et-vient entre le texte et le contexte qui s'opère à ce moment-là, Tremblay devient alors une manière d'historien des mentalités et des croyances collectives — ces mythes collectifs spontanés, canalisés ou imposés... —, analysant les différents enjeux des idéologies dominantes ou dominées, des conflits à l'œuvre dans le